



Le Frère Jan Heuft en conférence.



Les AAPB au secours des migrants

Pourquoi avoir aidé le Frère Jan HEUFT dans son projet « Rencontre et Développement – CCSA »

Le migrant seul se situe au bord « d'un monde » aux contours inexistantes, invisibles. Serait-il soudainement propulsé sur une carte du monde imaginaire aussi plate et informe que celles dessinées par les premiers explorateurs des temps anciens, laissant entrevoir quelques êtres parfois inquiétants nichés dans quelque recoin ?

Le migrant, si on s'attache à sa seule écriture, à sa pure sonorité, issue du latin *migrare* (*voyager au loin*), semblerait presque un être tout à fait libre, tant ce terme semble contenir en lui une promesse d'une terre meilleure. Il migrerait alors comme un grand voyageur, une sorte d'habitué aux départs imprévisibles, prêt à partir en groupe tel un oiseau migrateur pour une terre inconnue, pour une grande aventure... Or il ne s'agit que d'un exil forcé face à une réalité quotidienne devenue intolérable. Tout quitter, c'est

L'Association des Amis des Pères Blancs (AAPB) finance régulièrement des projets divers mais sévèrement sélectionnés, principalement en Afrique, au service des plus démunis. Cette année, l'une de leurs aides est allée au Frère Jan Heuft à Alger qui, grâce à son projet fondé depuis de longues années (Rencontre et Développement - CCSA), accueille et si possible persuade des migrants de retourner chez eux et les y aide matériellement.

tout d'abord renoncer aux liens avec sa propre famille, puis avec son propre territoire. Enfin, c'est renoncer à se faire une place chez soi... C'est « se quitter soi-même » au risque d'opter pour une identité confisquée.

Il s'agit d'une forme d'anéantissement de l'individu qui découvre l'errance dans un monde qui n'a jamais autant proclamé la sécurité comme un droit, et une nécessité pour tous... C'est sur ce paradoxe qu'il nous faut du discernement aujourd'hui, car les fron-



2018, 10 000 migrants ont passé la mer en Algérie

tières s'ouvrent et se referment avec la même brutalité, surtout quand on a les mains vides.

À Alger, des portes s'ouvrent encore : le Frère Jan Heuft accueille des hommes, des femmes, des enfants qui tentent de laisser derrière eux un parcours douloureux. Ils retrouvent tous un prénom, unique, qui ne se prononce pas seulement mécaniquement « au bord d'une ligne de démarcation vous dictant où aller ». Certains se sentent peut-être à nouveau en vie, miraculeusement après un vécu inénarrable, avant d'aller plus loin...

Voilà pourquoi les AAPB aident le Frère dans ses projets auprès des migrants, car à nos yeux, il va à l'essentiel : les convaincre de retourner dignement chez eux, et en les y aidant financièrement...

*Laura Pegaz
Secrétaire des AAPB*

Témoignage du Frère Jan Heuft

Luc était parti de chez lui, le Burkina Faso, depuis de longues années, avec le très grand rêve de devenir très riche, avec une très belle femme et des enfants. Une fois sur les routes du désert il se rendit compte que la réalité était bien autre !

Beaucoup de ses compagnons de route étaient morts de soif, de faim et de fatigue. Mettant sa propre vie en péril, il atteignit Tamanrasset, et après de multi-



La solitude de Luc en Algérie.

AAPB PARIS

*** Tournoi amical de bridge
(sur inscription) :**

1^{er} février 2020 à 14h00
31 rue Friant PARIS 14^e (75)



Des migrants se reposent au centre de Jan

ples contrôles de police, arriva à Alger. Plusieurs fois il entama des essais pour se rendre au Maroc dans le but d'atteindre l'Europe, mais à chaque fois ce fut l'échec.

Son temps à Alger il le passa en se faisant cordonnier dans un coin de rue avec du matériel de base obtenu grâce à une aide financière de « Rencontre et Développement » (CCSA), une petite association œcuménique à Alger (*animée par Jan Heuft*), mais les tracasseries provoqués par la police vont se multiplier. Petit à petit, après un énième ramassage de son atelier par la police, après quelques jours de prison à l'appui, après un énième refoulement à la frontière, l'idée de retourner dans son pays commença à germer. Le refus du HCR à Alger de le considérer comme un réfugié renforça en lui l'idée qu'il valait mieux repartir.

Un projet de réinsertion – monter un cybercafé – lui semblait tout à fait réalisable et la même Association (CCSA) se disait prête à organiser son retour au pays et à lui fournir le nécessaire pour réaliser son nouveau rêve. Il a fallu encore de nombreux mois et de nombreux entretiens avec nous pour faire lever ses dernières hésitations, ses peurs et sa honte de revenir vers ses parents, sa famille et ses amis du village comme un migrant « raté ».

Mais enfin il se décida : une dernière prière à Notre-Dame d'Afrique, un dernier adieu à CCSA et aux amis d'Alger et le voilà sur la route du retour grâce aux points de relais formés par les communautés des Pères et des Sœurs de Ghardaïa, Adrar, Gao, Bamako, et point final : Ouagadougou.

D'après un ancien numéro de Voix d'Afrique N° 90



**Voix d'Afrique souhaite
un Joyeux Noël
et une bonne année 2020
à tous ses lecteurs et lectrices !**

*Père Clément Forestier, M. Afr.
Père Jean-Yves Chevalier, M. d'Afr.*

Crèche : batik du Burkina Faso